

BULLETIN

DE LA SOCIÉTÉ

DE L'HISTOIRE DE FRANCE.

(N° 3. — MARS 1850.)

I.

PROCÈS-VERBAUX.

SÉANCE DU CONSEIL D'ADMINISTRATION,

TENUE LE 4 MARS 1850,

SOUS LA PRÉSIDENTE DE M. DE BARANTE.

Le procès-verbal de la précédente séance est lu et adopté.

M. le Président proclame membre de la Société, après son admission par le Conseil :

774. M. DE MARCILLY, juge suppléant à Bar-sur-Aube, présenté par M. J. Desnoyers. — Son correspondant à Paris sera M. Durasier, chef à la Marine, rue de Mulhouse, 9.

M. le Président dépose sur le bureau le cinquième et dernier volume des *Procès de Jeanne d'Arc*, édités par M. J. Quicherat.

Ouvrages offerts à la Société.

De la part de l'Académie royale des Sciences de Bavière :

Monumentorum Boicorum collectio nova. Vol. VIII, part. II; (ann. 1226-1338), publ. par les soins de cette Académie. Munich, 1849. 4 vol. in-4°.

De la part de la Société des Antiquaires de Picardie :

Coutumes locales du bailliage d'Amiens, rédigées en 1507; pu-

bliées d'après les manuscrits originaux, par M. A. Bouthors. T. II, VI^e série : *Prévôté de Doullens*. 1 vol. in-4°. Amiens, 1849.

De la part des auteurs :

Notice sur la vie et les ouvrages de Fr. G. St. Andrieux, secrétaire perpétuel de l'Académie française, professeur au Collège de France; par M. A. H. Taillandier, ancien député, conseiller à la cour de Cassation. Paris, 1850. In-8°, 40 pag.

Notes pour une Bibliothèque nivernaise, par M. George de Soultrait, correspondant du Comité des arts et monuments. Nevers, 1850. In-12, 28 pag.

Correspondance.

M. Wiedmann, bibliothécaire de l'Académie royale des Sciences de Bavière, fait hommage du 8^me volume des *Monumenta Boica*.

— M. Garnier, secrétaire perpétuel de la Société des Antiquaires de Picardie, fait hommage du volume de *Coutumes* ci-dessus indiqué. Il remercie la Société des dernières publications adressées à la Société de Picardie.

Travaux de la Société.

Le secrétaire présente l'état des impressions :

Bibliographie des Mazarinades. T. I. — Les feuilles 9, 10 et 11 sont en bons à tirer; les feuilles 12, 13 et 14 sont chez M. le commissaire responsable.

Comptes de l'Argenterie des rois de France. — La feuille première est composée.

Vie de saint Louis. T. VI; et *Journal de Barbier*. T. III. — Il n'y a point eu de changements depuis la dernière séance.

M. de Gaulle, éditeur de la *Vie de saint Louis*, sera informé du désir exprimé par le Conseil que les notes de Tillemont soient dès à présent mises sous presse, en attendant celles que l'éditeur doit y ajouter et l'achèvement de la table.

M. Moreau, éditeur, et M. Ravenel, commissaire responsable de la *Bibliographie des Mazarinades*, se sont concertés pour que l'impression de ce volume avançât aussi rapidement que possible, et pour qu'il fût à peu près achevé avant la prochaine assemblée générale; la préface qui est terminée peut être imprimée immédiatement.

M. de La Villegille sera prêt à reprendre l'impression du tome III du *Journal de Barbier* aussitôt que le tome I de la *Bibliographie des Mazarinades* sera achevé.

— M. Guérard informe le Conseil que M. Aug. Le Prevost vient de lui faire savoir qu'il s'occupe exclusivement du IV^e volume d'*Orderic Vital*. Quand ce dernier volume du texte sera terminé, M. Le Prevost sera probablement obligé, à cause de la faiblesse de sa vue, de demander au Conseil l'aide d'un collaborateur pour la rédaction des tables et du dictionnaire topographique qu'il s'était proposé d'y joindre. M. Le Prevost soumet aussi au Conseil, de la part de M. de Gerville et en appuyant sa proposition, le projet de publier un autre ouvrage concernant l'histoire de Normandie au XII^e siècle, et qui serait un complément naturel d'*Orderic Vital*. La *Chronique de Robert du Mont*, quoique déjà publiée plusieurs fois en appendice à celle de Sigebert, deviendrait encore le sujet d'un travail utile, surtout par les annotations dont pourrait l'enrichir un éditeur versé dans la topographie ancienne de la Normandie. La Société trouverait un éditeur fort bien préparé à ce travail dans M. Léopold Delile, ancien élève de l'École des Chartes et Archiviste paléographe; MM. de Gerville et Le Prevost le recommandent au Conseil et il se recommande aussi de lui-même par de très-bons travaux couronnés déjà par l'Académie des Inscriptions. Tout en reconnaissant le mérite réel de M. L. Delile, tout en tenant un grand compte de l'opinion de MM. Le Prevost et de Gerville, et en envisageant comme une décision très-convenable à prendre un jour celle qui confierait à M. Delile une des publications de la Société, le Conseil ne croit pas pouvoir, dès à présent, prendre à cet égard une décision définitive. Avant d'entamer un nouveau travail dont la Normandie soit encore le sujet, le conseil juge convenable d'attendre l'achèvement d'*Orderic Vital*.

— M. Lenormant rend compte au Conseil des résultats de la démarche qu'il a tentée pour la communication du texte du manuscrit de Froissart, que possède la bibliothèque de la ville d'Amiens.

M. Rigollot, président de la Société des Antiquaires de Picardie, auquel il s'était adressé, verrait avec un regret profond ce texte publié ailleurs que dans les mémoires de cette Société. M. Lacabane en prendra une connaissance plus complète; il ne pense pas, néanmoins, que ce texte picard doive être, en aucun cas, substitué au texte qui a jusqu'ici servi de base au premier livre de Froissart; toutefois on pourrait y puiser des variantes utiles.

— M. de Barante donne quelques détails sur le manuscrit de Froissart que possède la ville de Breslau, et qu'il a pu examiner à l'époque de la capitulation de cette ville; y remplissant alors, quoique fort jeune, des fonctions administratives, il crut de son devoir de conserver à cette ville la possession du manuscrit auquel elle attachait un très-grand prix. Ce manuscrit, connu de M. Dacier, est enrichi de magnifiques miniatures qui en font le principal mérite. On a très-généralement remarqué que les textes les plus importants à étudier pour de nouvelles éditions, ne sont pas ceux qui ont été le plus enrichis d'ornements calligraphiques.

— M. Guérard annonce avoir reçu tout récemment de M. Jules de Cosnac communication de son manuscrit des *Mémoires de l'Archevêque d'Aix*; il n'a pu encore le comparer à l'autre manuscrit des mêmes mémoires depuis longtemps envoyé au Conseil par M. le docteur Long. Dès que le Comité de publication aura pris une connaissance suffisante des deux textes, il fera connaître au Conseil son avis.

— M. de Barante rappelle au Conseil la publication, décidée, il y a déjà plusieurs années, de la chronique de Thomas Basin, plus connue sous le nom du faux Amelgard. M. Quicherat, qui s'était chargé pour la Société de cette publication, sera invité à faire connaître s'il est toujours disposé à en être éditeur.

— M. Marchegay, qui est à la veille de partir pour l'Angleterre avec la mission spéciale de copier, pour les Archives de la préfecture de Maine-et-Loire, deux cartulaires manuscrits fort importants, le *Code noir* de Saint-Florent de Saumur, et le *Grand Cartulaire* de Fontevrault, sera invité à ne pas perdre de vue la publication sur les comtes d'Anjou dont il a été chargé pour la Société. Ce voyage lui fournira de précieux documents qui profiteront sans aucun doute à ce dernier travail.

— M. le Président du Comité des fonds dépose l'état de la caisse, résultant du compte rendu des recettes et dépenses faites pour la Société pendant l'année 1849, et présenté par M. le trésorier. Ce compte, approuvé par le Comité des fonds, présentait au 31 décembre dernier un encaisse de 809 fr. 43 cent.; la recette totale de l'année 1849 a été de 13 946 fr. 04 cent., tandis que celle de 1848 avait été moindre d'environ 500 fr.

La séance est levée à cinq heures.

II.

VARIÉTÉS.

— Les tablettes de cire conservées au Trésor des Chartes sont, comme nous le disions dans notre numéro de février, le sujet du dernier des trois Mémoires de M. de Wailly, publiés dans le tome XVIII des Mémoires de l'Académie des Inscriptions et Belles lettres. Ce curieux monument n'avait pas été jusqu'ici examiné avec une attention suffisante. L'abbé Lebeuf, qui a prouvé dans une savante dissertation (*Mém. de l'Acad. des Inscr.*, t. XX, p. 267) que l'usage des tablettes de cire n'avait pas cessé d'être pratiqué jusqu'au XVIII^e siècle, et qui en a fait connaître plusieurs par des extraits souvent fort étendus, ne donne qu'une idée très-vague de celles du Trésor des Chartes. « Je ne m'en suis point servi, dit-il, parce qu'on n'en peut rien tirer : on entrevoit seulement qu'elles sont du même temps que les autres, » c'est-à-dire du règne de Philippe le Hardi ou de Philippe le Bel. Les auteurs du *Nouveau traité de Diplomatie* n'ont pas non plus décrit exactement ces tablettes qu'ils ne font pas remonter au delà du règne de Philippe le Bel. Le mémoire de M. de Wailly démontre, comme on va le voir, qu'elles se rapportent au temps de saint Louis. Mais avant d'exposer les preuves de ce fait, l'auteur commence par donner une description matérielle des tablettes du Trésor des Chartes. « Elles se composent, dit-il, de quatorze feuilles en bois de platane, enduites de cire sur le recto et sur le verso, excepté la première et la dernière, qui en portent seulement sur leur surface intérieure, parce que l'autre côté n'était destiné qu'à servir de couverture au registre. Ces feuilles, arrondies par le haut, ont 20 centimètres et demi de largeur sur 47 centimètres et demi de hauteur, y compris la partie cintrée, qui commence à peu près à 39 centimètres de la base. Sur chaque feuille, l'espace réservé à la cire est environ de 48 centimètres sur 43; cet espace est entouré d'une marge qui a un peu plus de 4 centimètre à la base et sur les deux côtés, mais qui s'augmente graduellement dans la partie cintrée en formant sous le cintre principal deux courbes intérieures dont le point d'intersection est à 3 centimètres du haut de la feuille. Cette forme élégante est exactement dessinée sur toutes les feuilles; en outre, l'espace circonscrit par les marges a été légèrement creusé, et avec tant de précision, que la couche de cire, qui n'est guère que de 4 millimètre, se trouve parfaitement de niveau avec la marge qui l'en-

ture. L'épaisseur de chaque feuille varie entre 7 et 8 millimètres, et celle du registre tout relié n'excédait guère 40 centimètres; c'est-à-dire qu'on avait réussi à réunir ces quatorze feuilles de bois et à les rapprocher avec une exactitude presque mathématique. Voici de quelle manière on a procédé.

« Dans l'épaisseur de la tranche destinée à former le dos du registre, on a pratiqué sur chaque feuille, à trois points différents, une incision qui a un peu plus de 2 millimètres de largeur, et qui forme dans l'épaisseur même de la tranche une courbe, ou plus probablement un angle, de manière à revenir sur elle-même, de l'arête supérieure à l'arête inférieure, sans entamer la marge et sans faire éclater le bois. Après avoir pratiqué ces incisions aux trois points correspondants des tranches qui devaient être reliées, on a introduit à chaque point une bande de parchemin, qui, en pénétrant successivement dans l'épaisseur des tranches pour ressortir de l'une à l'autre et les réunir toutes entre elles, a rempli à la fois l'office des nerfs et de la couture de nos reliures actuelles. Une autre bande de parchemin collée sur le dos du registre a consolidé cette reliure, qui s'est maintenue jusqu'à nos jours sans avoir subi de graves altérations. » — J'ai pu, ajoute M. de Wailly, décrire ce procédé ingénieux plus exactement que les savants auteurs du *Nouveau traité de Diplomatique*, parce que j'ai été autorisé à détacher les feuilles de ces tablettes pour entreprendre le travail auquel je me suis livré. C'était, au reste, le seul moyen d'arrêter ou au moins de retarder la destruction de certaines feuilles, qui sont tellement vermoulues, qu'on ne pouvait ouvrir ni fermer le registre sans en détruire quelques parcelles. »

M. de Wailly a reconnu que les tablettes du Trésor des Chartes, comme celles dont l'abbé Lebeuf et les Bénédictins ont donné des extraits si intéressants pour notre histoire, renferment des comptes royaux. Parmi les plus étendus, on remarque d'abord les comptes des six grands services de la maison du roi, l'échansonnerie, la cuisine, l'écurie, la chambre, la paneterie, la fruiterie; d'autres concernent le trésor du Temple, les divers chambellans du roi, les aumônes, les harnais, les arbalétriers, les sergents, les *baptisés*, etc. Pour déterminer le règne auquel se rattachent ces tablettes, en préciser la date autant que possible, et assigner un ordre chronologique aux comptes qu'elles contiennent, il fallait connaître, dans toute son étendue, la portion du texte que les vers et la pourriture avaient épargnée. Cette tâche, que l'abbé Lebeuf avait jugée impossible, M. de Wailly est parvenu à la remplir avec le concours de M. Lallemant, employé aux Archives, qui,

malgré l'extrême fragilité de ces tablettes, a réussi, sans les endommager, à en détacher la couche adhérente de poussière qui les rendaient indéchiffrables. L'écriture, dont on n'apercevait auparavant que des traits confus, a repris presque partout sa netteté primitive, et M. de Wailly, avec l'aide de M. Teulet, a pu ainsi transcrire le texte d'un bout à l'autre. Nous ne pouvons suivre le savant académicien dans la discussion à laquelle il se livre dans ce mémoire. Il nous suffira de dire qu'il établit avec la dernière évidence les propositions suivantes : les tablettes du Trésor des Chartes appartiennent nécessairement au règne de saint Louis ; plusieurs des comptes inscrits sur ces tablettes sont de l'an 4256 ; d'autres se prolongent jusqu'en 4257, au delà de la fête de Pâques ; les relations existant entre ces différents comptes permettent de déterminer avec certitude dans quel ordre se succèdent ceux qui portent le même titre, et d'établir une distinction certaine entre les comptes de recette et les comptes de dépense. M. de Wailly s'est abstenu de faire ressortir la valeur historique de ces tablettes, de montrer par des extraits et des commentaires comment elles peuvent quelquefois compléter ou éclaircir les récits des chroniqueurs et les autres documents du règne de saint Louis. Il a pensé qu'un travail de cette nature ne pouvait suppléer qu'imparfaitement au texte même, et celui des tablettes du Trésor des Chartes sera publié avec toutes les explications nécessaires dans le Recueil des historiens de France. « En joignant à ce texte, dit en terminant M. de Wailly, un petit nombre de comptes originaux du même règne, conservés à la Bibliothèque nationale, on réunira pour la première fois un ensemble de documents qui renferment, non-seulement plusieurs faits omis par les chroniqueurs, mais encore des détails de mœurs et de costumes, des renseignements sur les usages et les institutions, et, avant tout, les matériaux d'une histoire financière de la France au XIII^e siècle. »

— M. Chéruel, ancien élève de l'École normale, professeur d'histoire au collège de Rouen, vient de publier un ouvrage d'un haut intérêt sur l'administration de Louis XIV, d'après les mémoires inédits du maître des requêtes Olivier d'Ormesson (voir la *Bibliographie* de notre dernier bulletin, n° 433). Aucune époque de notre histoire n'est aussi riche en mémoires que le siècle de Louis XIV, mais telle est la fécondité des événements, la grandeur des hommes, que jamais la curiosité ne se lasse sur cette société où se mêlent Condé, Turenne, Mathieu Molé, le cardinal de Retz, Anne d'Autriche, Mazarin, madame de Sévigné, madame de Longueville, les

duchesses de Chevreuse et de Montbazon, Arnault et Pascal. C'est pendant les onze premières années qui suivirent la mort de Mazarin (1661-1672), que Louis XIV, secondé par Colbert et Louvois, mérita surtout le titre de roi administrateur. Pour cette période, la plus féconde en réformes et en établissements nouveaux, les documents sont plus rares que pour le commencement et la fin de ce grand règne. Le journal d'Olivier Lefebvre d'Ormesson, conservé en manuscrit à la bibliothèque de Rouen, est une source précieuse d'information sur les hommes et les choses de cette époque. « Ce journal, dit M. Chéruel, a la même forme que celui de l'Estoile; il ne suit pas d'autre ordre que l'ordre chronologique. S'il n'abonde pas, comme le journal de l'Estoile, en anecdotes scandaleuses, il fournit les renseignements les plus complets sur les réformes religieuses et législatives. L'esprit grave et sérieux du magistrat y respire à chaque page. La prolixité même du récit et les détails minutieux, dans lesquels l'auteur semble se complaire, nous transportent au milieu de la société de ce temps; d'Ormesson l'a peint avec d'autant plus de naturel et de vérité qu'il ne cherche jamais l'effet, et semble n'avoir voulu que se rendre compte de ses impressions et de ses actions quotidiennes. » Les mémoires d'Olivier d'Ormesson servent de base à l'ouvrage que nous annonçons, mais il s'en faut de beaucoup que M. Chéruel se soit borné à une simple analyse de ce document. Son livre est un tableau, sinon complet, du moins très-instructif et très-habilement tracé, de l'administration de Louis XIV de 1661 à 1672. Après avoir exposé la concentration du pouvoir par la prépondérance des ministres et des intendants, il apprécie l'administration de Colbert qui embrasse finances, industrie, commerce, marine, législation, lettres, sciences, arts, discipline ecclésiastique. Il termine par l'administration de Louvois, qui à cette époque s'applique exclusivement à l'armée. En comparant le journal d'Olivier d'Ormesson aux autres documents contemporains, il montre ce que ces intéressants mémoires ajoutent sur chaque point aux faits déjà connus. Un appendice placé à la fin du volume contient un curieux extrait des mémoires d'André d'Ormesson, père d'Olivier, et trois passages du journal de celui-ci, relatifs à sa disgrâce et à ses rapports avec madame de Sévigné et l'abbé Fleury.

Nous avons particulièrement remarqué dans cet appendice l'extrait des mémoires d'André Lefebvre d'Ormesson, conseiller d'État et doyen du grand conseil, né en 1576, mort à quatre-vingt-neuf ans en 1665. Ce morceau intitulé: *Mémoire des leçons que j'ai apprises* (sic) *en ma jeunesse*, offre un tableau intéressant de l'éducation classique qu'on recevait à Paris à la fin du xvi^e siècle, et

peut être comparé, sous ce rapport, au récit de Henri de Mesmes, publié par Rollin dans son *Traité des Études*. Nous croyons pouvoir reproduire ici la plus grande partie de ce fragment :

« En l'année quatre ving six (1586) je fus mis au collège du cardinal Lemoine, sous M. Le Dieu, Picart de nation, mon maistre de chambre, avec sept de mes cousins qui y demeuroient desja, sçavoir messieurs Claude et Jean Leclere, Olivier et Jean Chaillou, François, Olivier et Charles d'Alesso.

« Allant en classe sous M. Jard en la septieme, sixieme et cinquieme, il nous fit apprendre une quantité d'épistres de Cicéron, entre aultres celle que Cicéron adresse à Lucilius pour estre insérée dans son histoire, laquelle commence : *Coram me tecum*, etc., et ce les matinées. Les après-diners, il nous leu les églogues de Virgile, les comedies de Terence intitulées : *L'Eunuque*, où Choerea prend l'habit de Dorus eunuque pour jouir d'une belle fille donnée à Thais, celle de Phormio qui represente ung vray flateur ou homme de cour, qui entend le moien de s'enrichir en se rendant agréable aux grands et à ceux qui ont le commandement dans les Estatz. Il nous leu encore l'épistre d'OEnone, nimphe des bois, à Pâris, fils de Priam, qui l'avoit abandonnée pour ravir et jouir de la belle Helene, femme du roy Menelaus ; et encore l'épistre *Medea Jasoni*, en laquelle Medée se plaint à Jason de ce qu'ayant perdu son frère et ses parens pour luy faire conquérir la toison d'or, il l'avoit abandonnée, pour espouser Creusa, fille de Creon, roy de Corinthe, et tuer le Minotore.

« En la quatrieme classe, sous M. Seguin, qui a esté depuis medecin de la roine Anne d'Autriche, l'oraison *Pro rege Dejotaro*, de Cicéron, la première satire d'Horace contre les avaricieux, qui commence : *Quí fit Mecenas*, quelques odes d'Horace, avec l'épode à la louange de la vie rustique et champestre, qui commence : *Beatus ille qui procul negotiis* ; la satire de Juvenal contre la noblesse faisneante, qui commence : *Stemmata quid faciunt* ; la cinquieme Tusculane de Cicéron pour prouver : *Virtutem ad bene vivendum se ipsa esse contentam* ; le commencement du premier livre de la métamorphose d'Ovide, qui commence : *In nova fert animus* ; le poeme *In Ibim*, contre un envieux qui le persecutoit pendant son exil, où (il) luy souhaite tous les malheurs qui sont jamais arrivez les plus cruelz, racontez dans les poetes et les fables de l'antiquité.

« Le siège de Paris estant arrivé au mois de may mil cinq cens. quatre ving dix, lequel fut levé au mois d'aoust ensuivant, mon père nous ayant retiré du collège du cardinal Lemoine, nostre

maistre M. Le Dieu n'ayant pas le moien de nous nourrir, mon frère de Lezeau et moy, à cause de la nécessité du pain et des vivres et de la grande famine qui fit mourir une infinité de peuple de faim, je demeuré dans la maison de mon père jusques au mois d'octobre de la mesme année 1590, où j'allé demeurer avec mon frère au college de Navarre, sous la charge de Monsieur Raquis, fort habille homme et fort homme de bien, qui prit ung grand soing de mon instruction, dont je suis très obligé d'en honorer la memoire et prier Dieu pour luy. M. Fougín (ou Fongin), chanoine d'Orléans, conseilla mon père de nous y mettre.

« Ce Monsieur Raquis commença ses leçons de la première classe en octobre mil cinq cens quatre ving dix, après la levée du siège de Paris. Il nous leu le matin l'oraison *In Vatinium*, et, par après, l'oraison pour *Lege Manilia*, en faveur de Pompée, pour le faire eslire général de l'armée romaine contre le roy Mitridates.

« L'après dinée il nous leu la dixieme satire de Juvenal, qui commence : *Omnibus in terris*, où il monstre qu'il ne fault ny souhaicter les richesses, ny les grandes dignitez, ny la grande eloquence, ny la beauté, ny la vieillesse, mais seulement ce qu'il plaist à Dieu,

« *Et mentem sanam in corpore sano.*

« Par après, il nous leu le premier livre des epistres d'Horace tout entier, où est contenue toute la sagesse de la philosophie morale des anciens philosophes, et les appris toutes par cœur, et les ay toutes retenues toute ma vie.

« Et encore quelques odes d'Horace les plus sentencieuses, et encore

« *Quod vitæ sectabor iter?*

du poëte Ausone.

« L'année quatre ving unze, commençant en octobre, monsieur Gaultier qui a esté depuis docteur en théologie et curé de Saint Denis de la Chartre, fit la première et dernière première pour la seconde année.

« Il nous leu le matin l'oraison *Pro Marco Marcello*, où Ciceron parle pour Marcellus son amy, qui avoit servi, comme luy, le parti de Pompée, où il flatta et gagna tellement l'esprit de Cæsar, qu'il pardonna à Marcellus contre sa première intention. Il nous leu l'après dinée l'unzieme livre de l'Eneide qui convenoit fort bien au temps de la ligue, où la couronne de France estoit contestée entre plusieurs grands princes competeurs, comme estoit la couronne

du roy Latinus entre Turnus et Ænée, qui prétendoient tous deux à ladicte couronne, espousant la fille du roy Latinus, nommée Lavinia, comme aussi en la ligue, le combat estoit à qui espouseroit l'infante d'Espagne, *Clara-Eugenia-Isabella*, fille du roy d'Espagne, Philippe second, et d'Elisabet de France, fille de Henry second et de Caterine de Médicis, pour estre roy de France avec elle, ou l'archiduc Ernest, ou le duc de Guise, ou le cardinal de Bourbon, chef du tiers parti.

« Par apres il nous leu le Songe de Scipion, où Ciceron exhorte Scipion, par la bouche de son grand pere, de mespriser la terre et la gloire des hommes, et d'aspirer au ciel, où la demeure est toute divine et miraculeuse.

« En octobre quatre ving douze, j'allé estudier en logique aux Jésuistes soubz le pere Gaspard Seguiran, qui a esté depuis excellent predicateur et confesseur du roy Louis Treizieme, et puis aux Institutes soubz monsieur Marsilius, et de là aux Universitez à Orleans, soubz M. le docteur Luillier, le doien et le plus sçavant de tous les docteurs d'Orleans, jusques au mois de septembre 1595.

« Puis chez M^e Leclerc, docteur en droict, jusques à ma réception de conseiller au grand conseil, qui fut le 17 decembre 1598.

« Et Dieu m'a faict la grace d'avoir retenu par cœur jusques à la fin de mes jours toutes les poésies et les vers que j'avois appris en ma jeunesse. Il est vray aussi qu'estant de loisir je les relisois quelquefois pour m'en rafreschir la memoire.

« J'ay escript ces deux pages le dimanche 29 septembre, jour saint Michel mil six cens cinquante deux, prenant plaisir à considérer les années de ma jeunesse et de mes estudes, dont je remercie le bon Dieu et le remerciray toute ma vie pour les consolations et avantages que j'en ai receu, et ung moien de bien emploier mon loisir et de n'estre à charge ny à moy ny à personne.

« *In solis tu mihi turba locis.* »

Le manuscrit autographe d'André d'Ormesson est conservé à la Bibliothèque de Rouen, fonds Leber.

— Un arrêté de M. le ministre de l'instruction publique, rendu sur la proposition du Comité des monuments écrits de l'histoire de France, a décidé la publication du manuscrit inédit de Ducange, composé de l'histoire des Familles d'outre-mer, et de l'histoire des Familles normandes qui ont pris part à la conquête d'Italie. MM. de Mas-Latrie et Taranne sont chargés de cette publication.

— Dans les premiers jours de mars, à la vente du cabinet de M. Labarte, le Missel de Juvénal des Ursins a été acquis par le prince de Holtikoff pour le prix de 9900 francs. Ce livre est un des produits le plus exquis de la calligraphie et de la peinture du ^{xv}^e siècle. Il a été exécuté pour Jacques Juvénal des Ursins, alors qu'il était administrateur perpétuel de l'évêché de Poitiers, c'est-à-dire de 1446 à 1456. Il passa ensuite dans les mains de Raoul du Fou, qui monta sur le siège épiscopal d'Évreux en 1478. Cet évêque fit couvrir de ses armes l'écusson des Ursins qui était répété à profusion dans les vignettes de ce beau volume ; mais les armoiries de Raoul du Fou ont été presque effacées en quelques endroits où l'on voit reparaitre au-dessous celles des Ursins, notamment dans la grande miniature du folio 135, où l'on voit Jacques Juvénal à genoux élevant les yeux vers le Rédempteur. Donné par Raoul du Fou à son église, ce manuscrit fut conservé dans la bibliothèque de l'évêché ou de la cathédrale, d'où il fut tiré à la révolution. Il passa dans la bibliothèque de M. Masson de Saint-Amand, préfet de l'Eure en l'an viii, et de là dans la collection créée par M. Debruge-Duménil, et possédée en dernier lieu par M. Labarte. » (Moniteur.)

III.

DÉCOUVERTES ARCHÉOLOGIQUES.

CORRÈZE. — « Dans les derniers jours du mois de mars, en travaillant à la nouvelle route que l'administration du haras de Pompadour fait exécuter entre les succursales de la Villatte et des Monts, des ouvriers ont découvert plusieurs objets assez dignes de curiosité. Ce sont des doubles tournois du temps des rois Louis XIII et Louis XIV, des monnaies à l'effigie du prince Gaston Phébus, souverain de la principauté de Dombes et sortant de la maison des ducs de Bouillon, vicomtes de Turenne. Une pièce, dont la légende est difficile à déchiffrer, présente, sur une de ses faces, la tête d'un pape ; et ce doit être celle d'Innocent VI, Etienne d'Albert des Monts, qui était né au château même des Monts, où l'on vient d'établir la nouvelle succursale de ce nom. » (Constitutionnel.)

EURE-ET-LOIR. — « Un trésor a été trouvé le 13 mars à Roncourt près d'Anet ; il se compose de différentes pièces d'or et d'argent dont les plus récentes sont à l'effigie de Louis XIV et les plus anciennes appartiennent au règne de saint Louis ; le tout est d'une

valeur de 7000 fr. au moins. Toutes ces pièces étaient renfermées dans un grand pot de terre scellé et recouvert de maçonnerie. »

GARD. — Quelques découvertes de médailles viennent d'avoir lieu pendant les fouilles opérées à la porte d'Auguste, à Nîmes, sous la direction de M. Henri Durand. Parmi les quinze pièces déposées par les soins de l'architecte-inspecteur des travaux entre les mains de M. le maire de Nîmes, il en est neuf qui présentent un état de conservation assez satisfaisant. Elles portent les effigies des empereurs Auguste, Tibère, Claude, Néron, Vespasien, Domitien, Trajan, Adrien, Antonin. »

MOSELLE. — « La haute colline de Filschberg, isolée sur la rive gauche de la Rosselle, et qui commande la route de Sarrelouis et celle de Sarrebruck, a eu de tout temps de l'importance comme position militaire. En 1844, un corps d'armée y campa pendant un mois et opposa une vigoureuse résistance aux troupes de Wittgenstein. Les Romains y ont eu certainement des établissements considérables. Au XIII^e siècle on y voyait encore les ruines d'un temple de Mercure. Des travaux exécutés depuis, à diverses époques, ont mis à découvert de nombreux vestiges d'anciens édifices. M. W... ayant fait commencer récemment la construction d'un mur dans une propriété qu'il possède à mi-côte de Filschberg, ce travail nécessita le déblai d'un massif de maçonnerie à peine recouvert de terre, dans le flanc duquel on reconnut l'existence d'un caveau fermé de larges dalles. Ce caveau, indépendamment de plusieurs objets d'une forme très-altérée et de quelques vases de peu de prix, contenait un bassin de terre commune, un assez grand nombre de médailles et de monnaies romaines, presque toutes des princes de la famille Flavienne, entre autres de Constance Chlore, de Constantin et de Julien; quelques-unes sont d'une date antérieure. On remarque un Trajan en argent très-bien conservé, une monnaie en cuivre d'Alexandre-Sévère, et une de Marc-Aurèle. Mais deux pièces bien-rares sont celles qui portent le nom et l'effigie de *M. Lat. Cassianus Posthumus*, l'un des trente tyrans sous Gallien, vaillant capitaine qui régna pendant sept ans (260-267) sur la Gaule et l'Espagne. (*Moniteur*.)

YONNE. — On écrit d'Arcy au journal *la Constitution de l'Yonne* : « Une découverte de médailles antiques vient d'être faite à Méry-sur-Yonne. Les ouvriers qui travaillent à la construction de la route n° 20 ont aussi trouvé dans le roc, au Saulçois, une statuette du dieu Mercure, pesant environ 2 kilog.

IV.

BIBLIOGRAPHIE.

158. — *Annuaire administratif, industriel et historique de Tarn-et-Garonne*. 44^e année (1850). In-12 de 40 feuilles. Imprimerie et librairie de Forestier père et fils, à Montauban.

159. — *Annuaire de la noblesse de France, des maisons souveraines de l'Europe et de la diplomatie*. Publié sous la direction de M. Borel d'Hauterive, archiviste paléographe. 1849-1850, 7^e année. Grand in-48 de 42 feuilles, plus 3 pl. Paris, imprimerie de Plon. Librairie de Dentu, et boulevard Beaumarchais, 70. Prix, avec planches noires..... 5 fr. Planches coloriées..... 8

160. — *Annuaire de l'Institut des provinces et des Congrès scientifiques*. 1850. In-42 de 2 feuilles. Imprimerie et librairie de Hardel, à Caen. Paris, librairies de Derache et de Dumoulin. Prix..... 75 c.

161. — *Annuaire des cinq départements de l'ancienne Normandie, publié par l'Association normande*. 1850, 16^e année. In-8^o de 38 feuilles 1/4. Caen, imprimerie de Delos. Paris, librairies de Derache et de Dumoulin.

162. — *Archives générales de la noblesse*. Annales héraldiques, généalogiques, historiques et biographiques des maisons régnantes, souveraines et princières, et des familles et personnages remarquables de toutes les nations; par une société de généalogistes, d'historiens et de savants français et étrangers, sous la direction de E. Saint-Maurice Cabany, rédacteur en chef. *Specimen* in-4^o de 3 feuilles 1/2. Paris, imprimerie de Schneider.

163. — *Cinq épitaphes du xv^e siècle* retrouvées dans l'ancien oratoire de Gournais (chapelle Sainte-Anne), aujourd'hui sous l'invocation du Sacré-Cœur de J.-C., et restaurées d'après le manuscrit fort curieux existant à la bibliothèque de Metz, écrit en 1770, par D. Sébastien Dieudonné, religieux de Saint-Arnould (paroisse Saint-Martin, à Metz). In-8^o d'un quart de feuille. Imprimerie de Dien, à Metz.

164. — *Département (le) de la Somme*. Ses monuments anciens et modernes, ses grands hommes et ses souvenirs historiques. Ouvrage illustré de plus de 1000 dessins par M. L. Duthoit. Texte par

M. H. Duseval. *Rambure, Feuillère, Fay*. 12 dessins. In-8° d'une feuille. Prix..... 1 fr.
Ham, 27 dessins, 2 livraisons in-8° de 2 feuilles. Prix..... 2
 Amiens, imprimerie et librairie de Caron. Paris, librairie de Dumoulin.

165. — *Description des sculptures solaires de l'église de Cherbourg*, par Joachim Ménant. In-4° de 2 feuilles 1/2, plus 10 dessins à la plume et un plan. Imprimerie de Mouchel, à Cherbourg. Paris, librairie de V. Didron. Prix..... 6 fr.

166. — *Église de Saint-Eustache, à Paris*, mesurée, dessinée, gravée et publiée par Victor Caillat, architecte, avec un essai historique sur l'église et la paroisse Saint-Eustache, par Le Roux de Lincy. In-folio de 12 feuilles, plus un frontispice et 41 pl. Paris, imprimerie de Crapelet, librairie de Bance, et chez l'auteur, rue des Bernardins, 32.

167. — *Éloge de M. de Chateaubriand*, par M. le duc de Noailles, prononcé à l'Académie française, le 6 décembre 1849. Grand in-8°, de 4 feuilles 1/2. Paris, imprimerie de Crapelet, librairie de Comon.

168. — *Éloge historique du chancelier Michel Lhospital*, prononcé le 14 décembre 1849, à la rentrée des conférences de l'ordre des avocats, par M^c Cresson. In-8° de 2 feuilles. Paris, imprimerie de Schneider.

169. — *Essai sur l'histoire de Tulle*, par François Bonnelye, professeur, bibliothécaire de la ville; 1^{re} livraison. In-8° d'une feuille 1/2. Imprimerie de Drappeau, à Tulle.

170. — *Encyclopédie du XIX^e siècle*. Répertoire universel des sciences, des lettres et des arts, avec la biographie des hommes célèbres. Tome XVII, II^e partie, XXXIV^e volume, in-8° de 25 feuilles. Paris, imprimerie de madame Bouchard Huzard, librairie, rue Jacob, 31. Prix du volume..... 7 fr.

38^e livraison. Fin du tome XVII (obl. ord.).

171. — *Histoire des Milices bourgeoises et de la Garde nationale de Rouen*; par M. H. Bouteiller. In-8° de 24 feuilles 3/4, plus une planche. Rouen, imprimerie de Peron, librairie de Haulard.

172. — *Le livre de Justice et de Plet*, publié pour la première fois d'après le manuscrit unique de la Bibliothèque nationale, par Rapetti, avec un Glossaire des mots hors d'usage, par P. Chabaille.

In-4° de 63 feuilles 1/2. Paris, imprimerie de Firmin Didot.
 Prix..... 42 fr.

Collection de Documents inédits sur l'Histoire de France.

173. — *Lettres du baron Marchant, sur la Numismatique et l'Histoire*. Nouvelle édition augmentée de fragments inédits de l'auteur et annotée par plusieurs numismates et archéologues. Livraisons 1 et 2. In-8° de 3 feuilles, plus 4 pl. Paris, imprimerie de Crapelet, librairie de Leleux.

Cette édition ne sera imprimée qu'à 300 exemplaires. Elle sera publiée en 16 livraisons (texte et planches, notice biographique sur le baron Marchant), dans l'espace d'une année. Le prix de l'ouvrage est de..... 16 fr.

174. — *Mémoire historique et archéologique sur l'hôtel du Chevalier-du-Guet, à Paris, aujourd'hui mairie du 14^e arrondissement*; par N. M. Troche. In-8° d'une feuille. Paris, imprimerie de Dupont.

175. — *Mémoire sur les vitraux peints de l'arrondissement de Clermont (Oise)*; par M. Ledicte Duffos. In-8° de 2 feuilles. Amiens, imprimerie de Duval.

Extrait du tome X des Mémoires de la Société des Antiquaires de Picardie.

176. — *Notice historique et archéologique sur l'église de Saint-Lubin, à Suèvres (Loir et Cher)*; par M. l'abbé Guettée. In-8° d'une feuille 1/2, plus 5 pl. Imprimerie de Morard, à Blois.

177. — *Notice sur l'ancienne collégiale de Saint-Pierre de Lille, dans ses rapports avec ses institutions féodales et communales*; par M. Tailliar. In-8° de 5 feuilles 1/4. Imprimerie de Danel, à Lille.

178. — *Quelques notes sur les Légendes de saint Georges*, par Maximilien de Reing, membre de plusieurs sociétés savantes, correspondant du ministère de l'instruction publique pour les sciences historiques. Nouvelle édition. In-8° d'une feuille, plus une pl. et une couverture imprimée. Strasbourg, imprimerie de Salomon. Paris, librairie de Lecoffre. Prix..... 75 c.

J. DE G.